

Rencontres Henri Langlois  
**Festival**  
International des Ecoles de  
**Cinéma**

---

*Auf der Strecke*

---

**CAHIER PÉDAGOGIQUE**

Rédaction : Dominique Chassain  
Coordination : Emmanuel Devillers

**31<sup>es</sup> RENCONTRES HENRI LANGLOIS**  
**Festival international des écoles de cinéma**

TAP – scène nationale  
1 bd de Verdun  
86000 POITIERS  
T. +33 (0)5 49 03 18 90 / F. +33 (0)5 49 03 18 99  
festival.rihl@tap-poitiers.com www.rihl.org

**TAP**  
Théâtre & Auditorium  
de Poitiers  
SCÈNE NATIONALE



# Auf der Strecke

## Fausse route

Un film de Reto Caffi



### DES PISTES POUR LIRE ET COMPRENDRE LE FILM

#### 1 - GÉNÉRIQUE ET PROLOGUE – page 3

Objectif : mettre en évidence la force dramatique du générique en interrogeant la matière sonore, le cadrage et le lettrage.

#### 2 - RÉCIT ET DRAMATURGIE – page 6

Objectif : montrer comment le cinéaste trouble la linéarité d'un récit dont la mise en scène ne repose pas sur l'implicite.

#### 3 - COURBE DRAMATIQUE DU PERSONNAGE – page 9

Objectifs : montrer comment évolue le personnage au cours du récit ; mettre en évidence les choix techniques et esthétiques opérés par le réalisateur pour dessiner la courbe dramatique du héros.

#### 4 - TYPOLOGIE ET FONCTION DES LIEUX – page 12

Objectif : interroger la fonction symbolique des lieux et le système de couleurs associé à chacun d'eux.

#### 5 - MOTIF DE L'ÉCRAN ET MISE EN ABYME – page 14

Objectif : analyser la partition réalité/images vidéo et le rôle des écrans dans le récit mais aussi dans la société.

## SYNOPSIS

Rolf, vigile dans un centre commercial, passe l'essentiel de son temps à fixer les écrans de caméra surveillance. Ils lui servent non seulement à l'observation des clients, potentiels voleurs ou



délinquants, mais aussi à l'observation de Sarah, une jolie libraire. Il suit les déplacements de la jeune fille et prend chaque soir le même métro qu'elle dans l'attente de son sourire.

Les événements se précipitent lorsqu'un soir elle monte dans le wagon accompagné d'un homme. Rolf l'observe abandonner sa tête sur son épaule, se disputer puis se séparer brusquement. L'homme, resté seul, se fait

invectiver puis brutaliser par trois adolescents sous le regard fuyant des passagers. Rolf hésite mais n'intervient pas, préférant sortir à la station suivante.

Le lendemain, il apprend que la victime, qui n'a pas survécu à l'agression, n'est autre que le frère de Sarah.

Alors que, rongé par la culpabilité, il s'apprête à avouer l'honteuse vérité, Sarah s'éprend de lui et en fait son protecteur.

## FICHE TECHNIQUE

**Allemagne / 2007 / fiction couleur / 30 min / 35 mm**

**Scénario** : Reto Caffi, Philippe Zweifel

**Image** : Piotr Rosolowski

**Montage** : Thomas Bachmann

**Son** : Andreas Hildebrandt, Kai Storck, Marc von Stürler

**Décors** : Corinne Dettwiler, Sandra Salvatore

**Musique** : Ivo Ubezio, Daniel Jakob, Oli Kuster

**Interprétation** : Roeland Wiesnekker, Catherine Janke, Leonardo Nigro, Hanspeter Bader, André Meyer, Julie Bräuning, Roland Bonjour, Florian Zimmermann, Yves Wüthrich, Fatmir Iseni

**Version originale** : Swiss-German (German subtitles), colour, 35 mm, 30 min.

**Production** : Kunsthochschule für Medien Köln, Blush Films Gmbh, Schweizer Fernsehen

**Producteur** : Ute Dilger

**Producteur exécutif** : Daniel Leuthold

**Site Internet de l'école** : [www.khm.de](http://www.khm.de)

**Site Internet du réalisateur** : [www.retocaffi.com](http://www.retocaffi.com)

# 1 - GÉNÉRIQUE ET PROLOGUE

Un générique regorge de symboles et de pistes pour la suite d'un film et sa compréhension. L'ouverture d'*Auf der Strecke* n'échappe pas à la règle et instaure d'emblée les éléments fondamentaux du court métrage.

Que veut nous raconter Reto Caffi ? Comment s'y prend-il ? Que laisse donc présager ce prologue en termes narratif, thématique et esthétique ?

En interrogeant la matière sonore, le cadrage et le lettrage, les élèves pourront mettre en évidence la force dramatique du générique.

*Comment le cinéaste présente-t-il les personnages ?*

*Comment nomme-t-on ce type de plans et de mouvements de caméra ?*

*Quelles sensations provoquent ces choix ?*



Sarah est présentée dans le cadre d'un film de télésurveillance, en plan fixe, en légère plongée.

De Rolf, le cinéaste montre d'abord la main droite puis le visage dans un cadre coupant.

Reto Caffi privilégie les gros plans et les plans rapprochés en caméra fixe.

L'absence de mouvement de caméra, le recours à des figures fragmentées déconcertent le spectateur qui ne sait comment interpréter le regard de cet homme.

Est-ce celui d'un professionnel veillant à la sécurité des salariés, celui d'un homme amoureux contemplant celle qu'il désire, ou celui d'un prédateur prêt à se jeter sur sa proie ?

Ce visage sans corps, fragmenté, semble annoncer une dislocation.

*Quelles sont les particularités de la bande son ?*

*Quels sons peut-on répertorier ? Quand sont-ils utilisés ? Quel est leur rôle ?*

Le générique est marqué par l'absence de paroles, de dialogues. Les silences profonds croisent des sons de sources différentes.

Les élèves pourront distinguer les **sons diégétiques**, faisant partie de l'action et pouvant être entendus par les personnages du film, des **sons extra-diégétiques**, comme la musique d'ambiance.

Les sons diégétiques ancrent le récit dans une réalité contemporaine : bruit des touches d'un clavier d'ordinateur, inspiration et expiration de la fumée de cigarette, bruit du métro.

Les sons extra-diégétiques ont une fonction symbolique et contribuent à dramatiser le récit. Ainsi les sons mixés, métalliques sur lesquels s'ouvre et se clôt le générique ne sont pas sans rappeler le bruit grinçant des roues d'un train freinant en gare. Froids, menaçants, ils dérangent le spectateur.

Ce sentiment est tempéré par une musique à la ligne mélodique classique, alternant piano, violon et violoncelle. Nostalgique, elle semble illustrer ce qui n'est pas montré : les sentiments intérieurs de Rolf.

*Quelle émotion, quel sentiment peut-on associer à la musique ?*

La musique lancinante contribue à l'impression d'opacité, d'épaississement, de lourdeur.

Elle suscite l'inquiétude du spectateur qui perçoit un danger imminent.

**Comment pouvons-nous interpréter le lettrage ?  
Image de fond, couleur, emplacement, mouvement du texte.**



Le générique implique l'insertion de textes dans l'image et permet d'exploiter le sens visuel et linguistique du mot.

Dans ce court métrage, il apparaît à la manière d'intertitres du muet, référence implicite aux origines du cinéma, ce que confirme l'absence de paroles.

Les noms sont fixés en marge de l'écran, au bord du précipice, à gauche, ou à droite.

Symbole de la fracture entre deux mondes, le réel et le virtuel, le lettrage en mouvement est aussi le symbole de la fuite en avant sur une « fausse route ».

**Quel sens revêt le titre ? Qu'annonce-t-il au spectateur ?**



Le titre *Auf der Strecke* signifie au sens littéral « Sur la ligne » : la ligne du métro qu'emprunte Rolf et la ligne de vie.

La traduction française, *Mauvaise route* ou *Fausse route* confère au titre une tonalité tragique.

L'étymologie latine de l'adjectif, *male fatum*, évoque le mauvais sort, la mauvaise fortune qui conduira le héros à s'écarter de sa route, à s'égarer.

**Au final que nous apprend le générique sur l'époque, les lieux, les personnages et leurs relations ?**






Le début raconte une histoire : celle d'un homme qui observe la vendeuse du rayon librairie depuis sa régie de télésurveillance. Le spectateur ne sait pas encore dans quel but. Est-elle soupçonnée de vol ? Doit-il la protéger ? Est-ce un voyeur ? Est-il amoureux d'elle ? Le soir il s'arrange pour prendre la même rame de métro qu'elle. Elle le remarque. Ils se saluent. Ils se connaissent donc.

**À partir de ce générique, est-il possible de déterminer le genre du film ?**

Tout semble annoncer un drame qui oscillerait entre drame sentimental et drame humain.

## 2 - RÉCIT ET DRAMATURGIE

Si le scénario d'*Auf der Strecke* est construit de façon linéaire, de l'exposition au dénouement, en passant par le nœud dramatique, la mise en scène ne repose cependant pas sur l'explicite. Comment le cinéaste trouble-t-il la linéarité du récit ? Comment et à quel rythme le spectateur tisse-t-il le sens de ce qui arrive ? Sur quels indices visuels et sonores s'appuie-t-il ?

Décrire ce qui est montré. Interroger et comprendre les images		
<i>L'exposition : un homme secrètement amoureux d'une collègue</i>		
		
Au rayon librairie du magasin, Sarah et une de ses collègues font l'éloge d'un livre placé en tête de gondole.	Rolf fait mine de feuilleter une bande dessinée. En réalité, il observe la jeune femme.	Gros plan sur les mains d'un homme qui s'apprête à déposer en caisse le dernier roman de Zadie Smith intitulé <i>Von der Schönheit</i> .
<p>À quel moment du film se situent ces photogrammes ?            Quel lien le spectateur fait-il entre ces trois images ? Que comprend-il implicitement ?            Quels indices lui permettent de le faire ?            Traduire le titre du roman en français. Qu'apporte-t-il à la situation ?</p> <p><b>Éléments de réponse :</b>            Le spectateur comprend implicitement que le héros cherche à séduire la libraire. Son stratagème consiste à acheter le roman dont elle vient de faire l'éloge. Le titre de l'ouvrage, <i>De la beauté</i>, n'est sans doute pas un hasard : il inscrit le drame dans une dimension sentimentale.</p>		
<i>Un incident déclencheur : apparition d'un rival supposé</i>		
		
Sarah descend l'escalator au bras d'un homme.	Contre champ : Rolf a l'air attristé, sombre.	
<p>Par les yeux de qui le spectateur découvre-t-il les personnages ?            Qu'en déduit-il sur leurs relations ?            Comment nomme-t-on ce procédé ?            Quel est l'impact de cette vision sur Rolf ?</p> <p><b>Éléments de réponse :</b>            Le spectateur découvre le couple par les yeux de Rolf (caméra subjective). Les signes de tendresse qu'échangent l'homme et la femme lui laissent penser qu'ils sont amants. Rolf semble anéanti par cette découverte : il abandonne son plan de séduction et du même coup le livre qui ne sera plus montré par le réalisateur.</p>		

L'objectif : être prêt à tout y compris à la pire des lâchetés pour conquérir l'être aimé

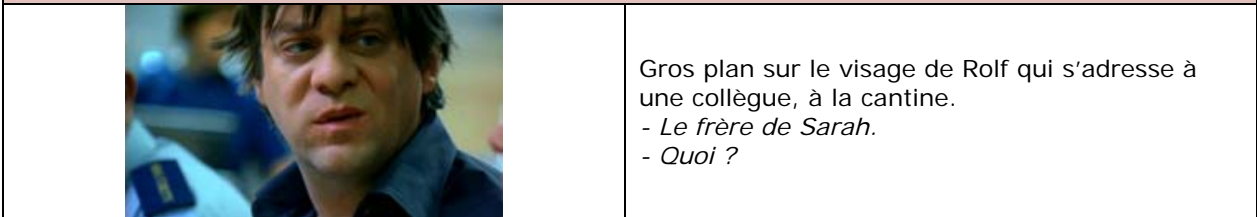


<p>Le compagnon de Sarah se fait agresser par des jeunes. - C'est quoi votre problème ? - Je vais te fermer ta gueule.</p>	<p>Son regard croise celui de Rolf</p>	<p>Rolf de profil.</p>
--	--	------------------------

Comment le spectateur perçoit-il cet échange de regard ? Que peut-il signifier ?  
Que demande l'agressé, que répond le spectateur de l'agression ?  
Comment cette réponse est-elle signifiée ? Comment le spectateur peut-il l'interpréter ?

**Éléments de réponse :**  
Rolf a conscience de la gravité de la situation.  
Il est le seul passager capable de s'interposer et d'éviter l'agression.  
Le regard que lui jette l'agressé peut-être perçu comme un appel au secours qu'il choisit par dépit amoureux et/ou par lâcheté d'ignorer. Il détourne le regard et quitte le wagon.

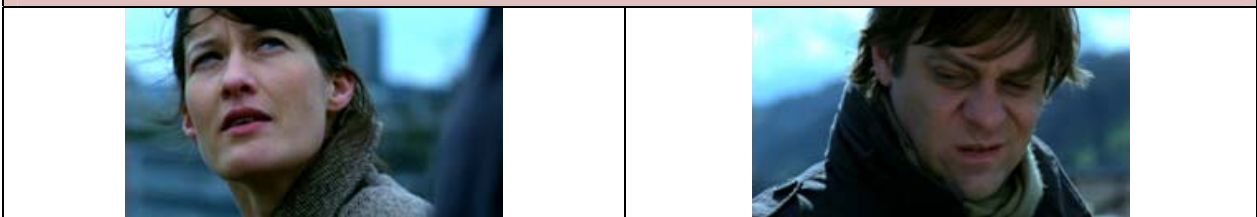
Nœud dramatique : le rival n'en était pas un



Situez le photogramme dans le récit. Que découvre le spectateur ? À quel rythme ?

**Éléments de réponse :**  
Le réalisateur laisse la violence dans le hors champ et choisit de révéler le meurtre dans le récit d'un fait divers. C'est au cours d'une conversation au restaurant de l'entreprise que Rolf découvre l'identité de l'homme agressé dans le métro. Il apprend aussi son décès.

Le conflit intérieur et le dilemme : avouer ou non sa faute ?





**Champ-contrechamp Sarah/Rolf en extérieur, jour**

Sarah : Je peux te poser une question ?  
Rolf : Oui, bien sûr.  
Sarah : On habite dans le même coin et parfois on prend le même train...  
Rolf : Oui, je...  
Sarah : On fait l'inventaire et je voulais te demander si tu pouvais prendre le train avec moi.

À quel moment du récit se situe la scène ?  
Comment le spectateur peut-il expliquer l'expression de Rolf et son hésitation à répondre ?  
Pourquoi peut-on dire que ce dialogue est fondé sur un quiproquo ?

**Éléments de réponse :**  
Rolf en proie à la culpabilité, est persuadé que Sarah lui demande s'il a été témoin de l'agression de son frère. Or tout porte à croire qu'elle n'a pas remarqué sa présence ce soir là dans le métro. Sa demande est tout autre : elle a peur et demande à être protégée.

<i>Climax ou moment où le conflit est à son comble</i>	
	Alors que Sarah est sur le point de l'embrasser Rolf lui dit « Attends. »
<p><i>Quand et où se situe la scène ? La réaction de Rolf est-elle conforme à son objectif ? Pourquoi ? Comment peut-on l'expliquer ?</i></p> <p><b>Éléments de réponse :</b> Incapable de livrer ce qui le ronge, Rolf préfère renoncer à l'amour de Sarah. Que peut-elle alors comprendre sinon qu'il agit par compassion, par pitié, tout comme ses autres collègues ?</p>	
<i>Dénouement/réponse dramatique</i>	
	Une image de vidéosurveillance, plein cadre, montre Sarah mettant des livres en rayons.
<p><i>Quelle réponse dramatique donne ce plan à l'issue du film ?</i></p> <p><b>Éléments de réponse :</b> Rolf est condamné à se taire. Il retourne à la solitude de sa régie de télésurveillance. Sarah redevient une image inaccessible. Les êtres, les corps sont à nouveau séparés par un écran.</p>	

**Au terme de l'étude, les élèves seront en mesure de résumer l'intrigue.**

Au début les personnages évoluent dans un équilibre précaire, une sorte de statu quo : Rolf, vigile dans un centre commercial, profite de la vidéosurveillance pour observer et suivre Sarah, une jeune libraire dont il est amoureux. Il espère qu'elle le remarque et guette comme un adolescent transi le moindre signe d'encouragement.

Puis un événement déstabilisateur intervient : un rival attire toutes les attentions de l'être aimé. Le héros emporté par sa jalousie laisse son rival se faire agresser par une bande de jeunes. Ce que Rolf ne sait pas, c'est que celui qu'il condamne à mort par lâcheté, est en réalité le frère de Sarah.

Le faux obstacle dévoilé, le conflit intérieur éclate : Rolf est en proie à un terrible dilemme. Il est alors confronté à une alternative contenant deux propositions contradictoires, aussi impératives l'une que l'autre et entre lesquelles il faut choisir : avouer sa faute et renoncer à l'amour ou la cacher et renoncer à son honneur.

Trancher devient d'autant plus difficile que Sarah, qui se reproche de s'être disputée avec son frère et de ne pas avoir su l'écouter, cherche son réconfort et sa protection.

Cette histoire d'amour est condamnée.  
Les héros prisonniers de leur vulnérabilité et culpabilité sont unis mais de plus en plus séparés.

Les élèves pourront ensuite répondre à la problématique et expliquer comment le cinéaste trouble la linéarité de ce récit classique en utilisant la caméra subjective.

Le spectateur découvre par les yeux du personnage et en même temps que lui ce qui arrive. Les silences, le minimalisme des dialogues, les non-dits accentuent l'identification au héros tandis qu'un montage cut (coupe brutale sans raccord apparent) contribue à la confusion des sentiments.



### 3 - COURBE DRAMATIQUE DU PERSONNAGE

Rolf est un personnage complexe, tour à tour héros et anti-héros.

*Comment évolue ce personnage au cours du film ?*

*Quel chemin parcourt-il ?*

*Quels changements s'opèrent en lui et dans son existence ?*

*Quels choix techniques et esthétiques permettent au réalisateur de dessiner la courbe dramatique du personnage ?*

→ Cf. schéma page suivante.

En confrontant la structure du récit à la courbe dramatique du personnage, les élèves comprendront que sa psychologie évolue au même rythme que le récit, les événements ayant une incidence sur son comportement.

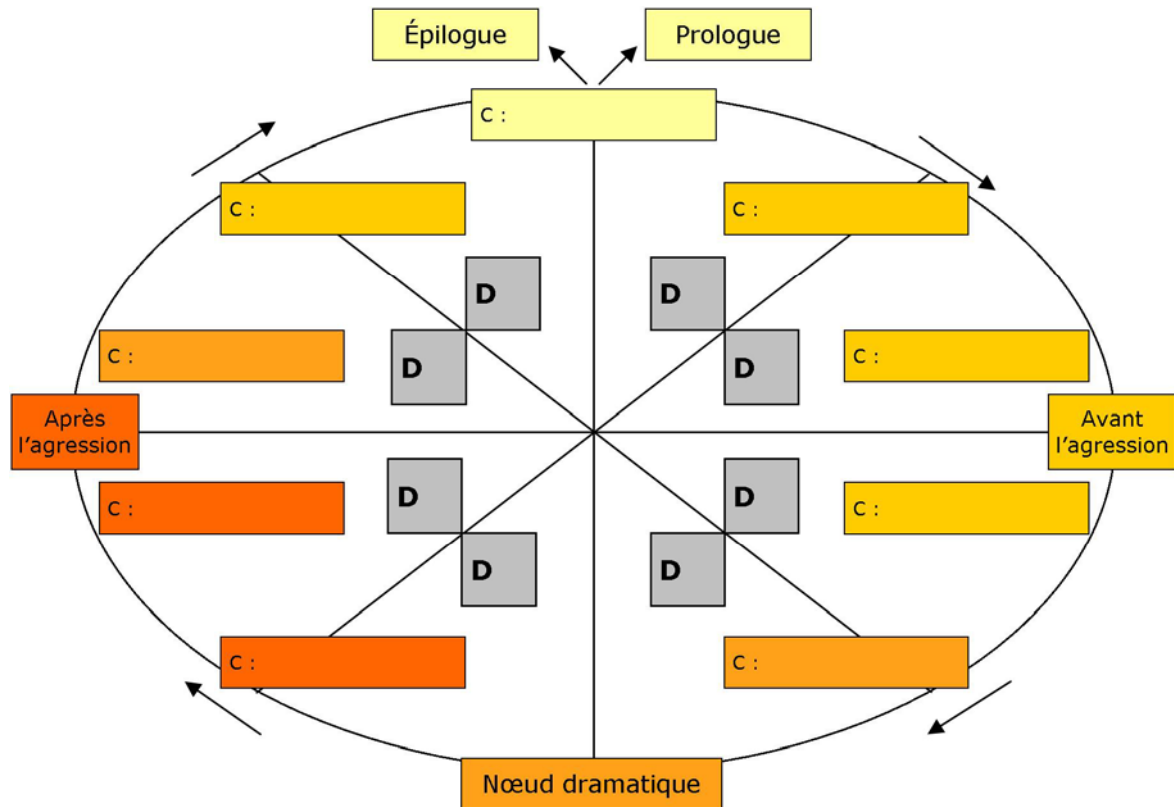
Avant l'agression, Rolf, héros solitaire, incarne à sa façon la grandeur d'âme, la magnanimité, la noblesse de comportement dans une société individualiste et sécuritaire. Attentif aux autres, il sait reconnaître la détresse d'un vieil homme qui profite des buffets de dégustation gratuits pour manger à sa faim. Il sait être respectueux des individus qu'il interpelle et de leurs droits. Il ne juge pas la jeune femme qu'il arrête pour vol à l'étalage. Il ne refuse pas non plus un verre d'eau à son complice. C'est un modérateur. Il calme les tensions, prévient les égarements violents de son collègue et contribue ainsi à la sérénité de son environnement.

Mais le destin du héros s'obscurcit. Lorsqu'il se trouve devant un faux obstacle, qu'il tient pour vrai, Rolf est victime de ses passions. Animé par la jalousie et un désir inconscient de vengeance, le vigile, seul voyageur capable d'enrayer la violence des adolescents, n'intervient pas. Il fuit.

Rolf en franchissant les limites de la morale entre alors en conflit avec les autres et lui-même. L'homme calme et sécurisant perd son sang-froid. Il s'empporte contre son collègue, a des mouvements d'humeur. Répondre au désir de Sarah lui est impossible.

La boucle est bouclée : le héros ne peut que retourner à la solitude de sa régie de télésurveillance. C'est donc moins une courbe qu'un cercle qui dessine l'évolution du personnage.

## Courbe dramatique du personnage



### → Classer les dialogues (D) dans le schéma :

**D1** : Sarah : *Regarde le type. Il mijote un truc.* / Rolf : *Non, je le connais. Il vient tous les jours et se parfume. Parfois il va au rayon traiteur pour les dégustations.*

**D2** : Voleuse : *Mon copain et moi, nous sommes chômeurs. Et nous avons un bébé.* / Rolf : *Je suis désolé pour vous.*

**D3** : Rolf : *Qu'est-ce qui se passe ?* / Swen : *Je maîtrise.* / Voleur : *Le shérif me donne même pas un verre d'eau.* / Swen : *Attention mon gars !* / Rolf : *Swen, Swen, je m'en occupe.* / Swen s'éloigne. Rolf seul avec le voleur : *Ca va ? Excusez mon collègue.* / Il lui tend un verre d'eau.

**D4** : Vigile : *Qu'est-ce qui s'est passé ?* / Swen : *T'es pas au courant ? Le gars qu'ils ont tabassé à mort ?* / Vigile : *Où ça ?* / Swen : *Cette nuit dans le métro.* / Une collègue : *Le frère de Sarah.* / Rolf : *Quoi ?*

**D5** : Adolescent : *T'as pas le droit. Je porte plainte.* / Rolf : *Ah ouais ? Vas-y. Tu veux m'en coller une aussi ?* / Collègue, s'interposant : *Ça va pas, non ?!*

**D6** : Collègue : *Tu es surmené ?* / Rolf : *N'importe quoi.* / Collègue : *Quelque chose ne va pas ?* / Rolf : *Je vais bien !*

**D7** : Sarah : *Je peux te poser une question ?* / Rolf : *Oui, bien sûr.* / Sarah : *On habite dans le même coin et parfois on prend le même train...* / Rolf : *oui, je...* / Sarah : *On fait l'inventaire et je voulais te demander si tu pouvais prendre le train avec moi.*

**D8** : Rolf : *Eh, Sarah, c'était un accident... Chut... Ce n'était pas ta faute.... Chut...*


### → Associer à chaque dialogue une caractéristique (C) du personnage :

Solitaire	Lâche (x2)	Modérateur	Agressif
Magnanime	Un être que l'on ne reconnaît pas		Capable de compassion (x2)

*Au terme de cette analyse, les élèves pourront se poser la question de l'innocence ou de la culpabilité du héros.  
Quelle réponse est donnée au spectateur ?*

Rolf reste un héros pathétique prisonnier de sa lâcheté et de sa culpabilité. C'est par calcul inconscient et lâcheté qu'il n'intervient pas dans le métro. Il est alors coupable de non assistance à personne en danger. C'est encore par lâcheté et par crainte des conséquences qu'il n'avoue pas sa faute. Le héros expie son crime non pas en le confessant mais en renonçant à l'amour de Sarah. Sa rédemption consistera à la protéger des dangers du métro et d'elle-même, à la soigner de ses blessures au propre comme au figuré. Au final aucune réponse n'est donnée au spectateur confronté dans cette fiction à l'ambiguïté de la situation. Il serait intéressant de permettre aux élèves d'ouvrir un débat qui dépasse le seul cadre du court métrage.

*Une analyse de séquence permettra de prolonger la réflexion en montrant comment le réalisateur met en scène les tourments du personnage.*

	
<p>→ Situez la séquence dans le récit.          → Quels personnages sont montrés, où, quand, que font-ils ?          → Que semble exprimer leur visage ?          → Notez d'emblée ce qui marque le spectateur dans la forme (mouvement de caméra, cadrage) et l'effet produit sur le spectateur.</p>	
	
<p><b>Visionnage sans le son :</b> Quels éléments sonores le spectateur imagine-t-il ?  <b>Visionnage avec le son :</b>          → Confrontez les sons auxquels vous vous attendiez à ceux que Reto Caffi choisit.          → Constatez-vous des écarts entre vos attentes et la proposition du réalisateur ?          → À quel moment se situent ces écarts ?          → Comment expliquez-vous les choix du réalisateur ? Que veut-il signifier au spectateur ?</p>	

*À l'issue de ce travail, les élèves pourront mieux comprendre en quoi consiste le travail de mise en images de la pensée du personnage (celle de ses affectations sans parole).*

La caméra du réalisateur, optant pour le gros plan ou le plan rapproché dans des cadres coupants, saisit à la surface du visage les sentiments du personnage. Les mouvements de caméra ne viennent rompre les longs plans fixes que pour mieux signifier les tourments du héros que les bulles sonores accentuent. Les élèves seront sensibilisés au jeu épuré de l'acteur : Roeland Wiesnekker exprime la complexité des sentiments de Rolf, tiraillé entre l'amour et la vengeance, le courage et la lâcheté, la culpabilité et l'expiation. Son jeu concis, reposant sur le geste contenu et la parole minimisée, oscille entre retenue et émotion. Plus que son regard bleu, où se reflètent les lumières du métro, c'est sa bouche, ses sourires à peine esquissés et ses torsions, qui en révèlent les signes.

## 4 - TYPOLOGIE DES LIEUX

Si les lieux ancrent le récit une grande métropole suisse allemande, ils n'ont pas qu'une fonction réaliste, référentielle. Ils ont aussi une fonction symbolique.

*Quels sont les lieux représentés ? Comment le sont-ils ?  
Qui les traverse ? Dans quelles circonstances ?*

<i>Typologie des lieux</i>	<i>Interroger et comprendre leur fonction</i>
Le grand magasin : <ul style="list-style-type: none"> <li>• portes d'entrée et de sortie</li> <li>• couloirs</li> <li>• ascenseur</li> <li>• rayons</li> <li>• cabine d'essayage</li> <li>• librairie</li> <li>• régie de vidéosurveillance</li> <li>• cantine</li> <li>• sanitaires</li> <li>• vestiaires</li> <li>• toit</li> </ul>	<i>Distinguer dans la liste établie les zones de passages, les zones réservées à la clientèle, les zones de travail et les zones réservées au personnel.</i>  <i>Quels espaces sont les plus fréquemment montrés ? Comment le sont-ils ?</i>  <i>Quels personnages les fréquentent ?</i>  <i>Quelle(s) action(s) s'y déroule(nt) ?</i>  <i>Quelles couleurs sont associées à chaque espace</i>
L'appartement de Rolf	<i>Peut-on faire une description précise de ce lieu ? Pourquoi ?</i> <i>Comment est-il montré ? Que symbolise-t-il ?</i>
La salle de billard	<i>Que représente ce lieu pour les personnages ?</i> <i>Quelles couleurs y sont associées ?</i>
L'appartement de Sarah : <ul style="list-style-type: none"> <li>• entrée</li> <li>• séjour</li> <li>• cuisine</li> <li>• salle de bain</li> </ul>	<i>À quel moment du récit cet espace est-il présenté ?</i>  <i>Quelles actions s'y produisent ?</i>  <i>Quelles couleurs y sont associées ?</i>

**À l'issue de ce travail d'analyse, les élèves seront en mesure de distinguer trois types de lieux.**

Ceux situés à la surface de la terre (centre commercial, appartements, salle de billard) représentent l'homme en tant qu'être conscient.

Ceux sous terre (le métro) renvoient à l'inconscient et à ses zones d'ombre. L'escalator annonce d'ailleurs cette descente dans les profondeurs et la chute prévisible du héros.

Ceux surélevés (le toit de l'immeuble) désignent le surconscient, ce qui sublime le conscient et le transcende. C'est là que Rolf et Sarah viennent se réfugier et chercher l'apaisement.


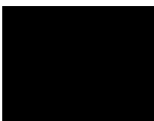




Autrement dit les lieux symbolisent la conscience de l'être et ses conflits intérieurs, sa capacité à se sublimer ou se pervertir.

Les élèves noteront par ailleurs que les lieux ne sont pas restitués dans leur globalité et leur homogénéité à travers des plans d'ensemble mais appréhendés successivement, de façon morcelée dans une logique métonymique.

Le cinéaste explore les horizontales et les verticales (comptoir de la librairie, rayonnages, ascenseur, table de billard), le haut et le bas (toit du magasin/métro, montée/descente de l'escalator), le tout renforcé par des effets de symétrie et de répétition.

Les plans fixes sur des lieux vides (couloir, escalator, comptoir de la librairie) créent une dynamique du cloisonnement, mimétique de l'isolement de l'individu.





Un exercice complémentaire permettra d'exploiter cette typologie en invitant les élèves à associer chaque espace à un système de couleurs.

<i>Couleurs</i>	<i>Éléments culturels</i>	<i>Exemples (lieux ou éléments de décor)</i>
Blanc 	Le blanc signifie aussi bien l'absence de couleurs que la somme de toutes. Symbole de la pureté, de la virginité, le blanc est aussi celui du départ vers la mort, de l'entrée dans l'invisible.	Le blanc des sanitaires du centre commercial et de la salle de bain de Sarah est associé aux mutations psychologiques du héros : de la pureté aux portes de l'invisible.
Noir 	Contre couleur du blanc, le noir peut se situer aux deux extrémités de la gamme chromatique, en tant que limite des couleurs chaudes comme des couleurs froides ; contre couleur de toutes les couleurs, il est associé aux ténèbres.	C'est la teinte dominante annoncée dès le premier carton du générique. Elle correspond à l'obscurité de la cabine de régie, du métro qui traverse la ville toujours de nuit.
Bleu/Gris  	Le bleu est la plus profonde des couleurs, la plus immatérielle, la plus froide. Couleur du vide, il est aussi le passage de la lumière du jour à la lumière de la nuit. C'est un chemin vers l'inconscient.  Le gris est associé au demi-deuil, à la tristesse, à la mélancolie et l'ennui. Il évoque aussi les zones obscures de l'inconscient.	Les couleurs froides sont associées au centre commercial, lieu impersonnel dont on perçoit les images à travers un écran de vidéosurveillance, ce qui accentue l'effet.  Mais ce sont surtout les couleurs de l'escalator.
Vert 	Le vert, intermédiaire entre le chaud et le froid, le haut et le bas, est une couleur rassurante symbole du renouveau de la nature mais aussi de la régénération spirituelle.  Mais il a aussi une valeur négative, celle de la dégradation morale et de la folie.	C'est la couleur dominante de la salle de billard, lieu où tous les espoirs sont permis.  Mais c'est aussi une couleur négative associée à la régie de contrôle (écran lumineux du clavier de commande).
Orangé 	Entre le jaune et le rouge, cette couleur symbolise la révélation de l'amour divin (cf. robe des moines bouddhistes et croix de velours des chevaliers du Saint Esprit).  Couleur du voile des fiancés (le flammeum) et emblème de la perpétuité du mariage, l'orangé symbolise aussi l'infidélité et la luxure.	Les teintes jaune, rouge, orangé dominant dans l'appartement de Sarah. C'est un lieu intime où les êtres se reconforment, les corps se rapprochent, avant de se séparer.

## 5 - MOTIF DE L'ÉCRAN ET MISE EN ABYME

### *La partition réalité/images vidéo rythme le récit.*

Interroger le motif de l'écran permettra d'aborder la place et le rôle des images dans la société.

Décrire l'image. Interroger et comprendre le motif	
	
Rolf contrôle le rayon librairie d'un grand magasin.	Aux actualités, un fait divers : un meurtre dans le métro.
	
Un adolescent filme clandestinement les clients dans les cabines d'essayage.	<i>Happy slapping</i> : des adolescents filment l'agression verbale et physique qu'ils provoquent.
<p><i>De quel type d'écran s'agit-il ?</i></p> <p><i>Qu'est-ce qui est filmé ?</i></p> <p><i>Qui produit ces images ?</i></p> <p><i>Dans quel but ?</i></p> <p><i>Pour quel usage ?</i></p> <p><i>Qui en est spectateur ?</i></p> <p><i>Ces images sont-elles autorisées, légales ?</i></p>	

Les élèves distingueront deux types d'images, les légales des délictueuses.

Les images constituent pour l'essentiel une atteinte aux personnes, un viol de l'espace intime, les êtres étant filmés à leur issue, sans leur autorisation (voyeurisme dans les cabines d'essayage).

Elles sont d'autant plus dérangeantes qu'elles sont utilisées pour se mettre en scène dans des situations violentes provoquées à la seule fin d'en rire (*happy slapping*).

La caméra est une arme d'attaque mais aussi de défense. Incivilité et délinquance entretiennent les sentiments de malaise, d'insécurité et provoquent des réactions de défiance et d'hostilité.

La vidéosurveillance semble le seul recours possible pour prévenir et réprimer les infractions. C'est comme si l'amélioration du sentiment de sécurité devait passer par une atteinte possible aux libertés individuelles. Le centre commercial, lieu vidéo-contrôlé, représente pour les protagonistes un lieu sécurisé et par conséquent sécurisant.

*La structure narrative et le montage rythmé par l'omniprésence de l'image vidéo expriment la réflexivité, le réalisateur opérant des jeux de miroir entre film cinématographique et film de vidéosurveillance.*

Quels parallèles peut-on faire entre les deux ? Qu'interroge Reto Caffi dans cette démarche ?

Film de vidéosurveillance	Film de cinéma
Ecran de vidéosurveillance	Ecran de télévision ou de cinéma
Rolf spectateur du film vidéo	Spectateur du film
Zoom et gros plans sur Sarah opérés par Rolf	Cadreur du film
Sarah sujet observé	Sarah personnage du film

Reto Caffi interroge sa démarche de créateur et sa relation au spectateur.

Le personnage de la fiction à l'instar du cinéaste est préoccupé par l'actrice qu'il ne perd pas des yeux.

C'est un voyeur qui cadre son visage et enregistre ses déplacements. Et si Rolf incarne l'obsession de la surveillance, il incarne aussi celle du spectateur, celui qui, dehors, regarde, dedans, ce qui ne le regarde pas sans craindre a priori le contre champ.

Il sera alors intéressant de questionner les élèves sur la dernière séquence du film lorsque Sarah fixe la caméra et croise indirectement le regard de Rolf. S'agit-il d'un regard caméra ?

En le comparant à d'autres regards caméra (*Monika*, de Bergman, *Sueurs froides* d'Hitchcock, *Pierrot le fou* de Godard, *Tristana* de Buñuel, *La Femme défendue* de Harel) les élèves pourront formuler des hypothèses.

Ce qu'ils devront retenir, c'est que ce regard dévoile le dispositif de vidéosurveillance, interroge sa légitimité et met Rolf dans la situation inconfortable d'un voyeur.

Mais plutôt qu'un regard caméra, il conviendrait de parler d'un regard vers la caméra, créateur d'un hors champ car ce regard diégétique (qui appartient à l'histoire) s'adresse moins au spectateur qu'à Rolf.

À moins que ce soit un procédé destiné à clore le film sur une nouvelle mise en abyme en prenant celui qui regarde, Rolf tout comme le spectateur du film, sur le fait.

## CONCLUSION

*Auf der strecke* se présente comme un film matriciel dans lequel Reto Caffi pose les bases de son art cinématographique. Comment dire la violence du monde sans la montrer, comment questionner un phénomène de société sans être démonstratif, comment permettre au spectateur de devenir le troisième homme du film, celui qui par son regard, dénoue les fils, construit le sens, sont autant de questions qu'il semble se poser. Il cherche des réponses en remontant aux origines même du cinéma (on rappellera la référence au cinéma muet dès le générique) et en interrogeant les maîtres du septième art. Car *Auf der strecke* est un film de références, volontaires ou fortuites, qui résonne comme un hommage autant à Bresson, qu'à Hitchcock, James Gray ou encore Wolfgang Becker. La quête de ce créateur, interrogeant l'acte créatif, n'est finalement pas sans rappeler celle d'Aki Kaurismaki pour qui « *La base de tout art est le dépouillement* ».

---

Cahier pédagogique réalisé dans le cadre des

**31<sup>es</sup> Rencontres Henri Langlois, Festival international des écoles de cinéma  
POITIERS, 5-13 décembre 2008.**

*Rédaction :*

Dominique CHASSAIN  
Enseignante en Lycée Professionnel, Académie de Poitiers

*Coordination :*

Emmanuel DEVILLERS  
Chargé du Cinéma et de l'Audiovisuel,  
Délégation Académique à l'Action Culturelle, Rectorat de l'Académie de Poitiers.

**Délégation Académique à l'Action Culturelle**

Rectorat de l'Académie de Poitiers  
5 rue Cité de la Traverse  
BP 625  
86022 Poitiers Cedex  
T. +33 (0)5 49 54 70 00  
F. +33 (0)5 49 54 70 01  
@ : daac@ac-poitiers.fr  
www.ac-poitiers.fr

**Rencontres Henri Langlois**

**Festival international des écoles de cinéma**  
TAP-scène nationale  
1 bd de Verdun  
86000 POITIERS  
T. + 33 (0)5 49 03 18 90  
F. + 33 (0)5 49 03 18 99  
@ : festival.rihl@tap-poitiers.com  
www.rihl.org